

Poème de Holopherne

Auteur : Amboise, Adrien d' (1551-1616)

Voir la transcription de cet item

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Informations éditoriales

Titre complet de la pièce*Holopherne, tragédie sacrée extraite de l'histoire de Judith*

Date1580

Lieu d'éditionParis

ÉditeurAbel l'Angelier

LangueFrançais

Source[Gallica](#)

Analyse

Type de paratextePoème

Genre de la pièceTragédie

Les relations du document

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Informations sur la notice

Edition numériqueVéronique Lochert (Projet Spectatrix, UHA et IUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

ContributeursLochert, Véronique (Responsable du projet)

Mentions légalesFiche : Véronique Lochert (Projet Spectatrix, UHA et IUF) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons

Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)

Citer cette page

Amboise, Adrien d' (1551-1616) *Poème de Holopherne*1580.

Véronique Lochert (Projet Spectatrix, UHA et IUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-

Sorbonne nouvelle).

Consulté le 14/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Spectatrix/items/show/2002>

Copier

Notice créée par [Véronique Lochert](#) Notice créée le 05/08/2025 Dernière modification le 03/12/2025

O.D.E.
A MADAME DE BROON.

Muse si des mon enfance
J'ay recherché vos sentiers,
Et vostre gentille dance,
Et le fraix de vos lauriers:
Si vous m'avez fait la grace
Suivant vostre docte trace,
De boire du pur cristal
Qui perle de sa rosée
La belle prée arrosée
De vôtres vallons natal.

Ne me laissez à cete heure
Veu de vôtres bon secours,
Ou bien sans vous ie demeure
Au commencement du cours
Des louanges d'une Dame
Douée d'aussi belle ame
Qu'onques enforma le ciel,
De qui a esté l'Idée
Saintement la hant gardée
Comme un thesor nonpareil.

Elle prit place en ce monde
Comme un joyau précieux,
Qui tiré du bord de l'onde
Fait honte au flambeau des cieux:
Ne pouvant des Dieux le pere
Qui tout l'univers tempere,
Faire un euvre plus exquis
Que celle qui en partage
Des le bers de son ieune âge
Les vertus avoit aquis.

Tout ensemble la deesse
Sœur Et femme de Iuppin,
Et la chaste chasseresse
Qui reçoit honneur divin

O D E.

En sa terre Delienne,
Pallas, Et la Cyprienne,
Luy donnerent leurs presens
Grandeurs, chasteté parfaite,
Beauté signe manifeste
Que vertu luit au dedans.

Et comme Diane passe
De ses Nymphes le troupeau,
Cette Dame ainsi surpasse
Comme vn miracle nouveau,
Ses egalles en la France,
Estant de telle excellence
Que Febus en la grandeur
De cette ronde machine
N'en œillade vne plus digne,
N'y qui merite plus d'heur.

Aussy le fist bien paroistre
Le ciel son destin roulant
Luy faisant prendre son être
D'un pere si excellent,
Qui d'une acorte sagesse,
D'une invaincue prouesse
A meritè les honneurs
Que le Roy pour la vaillance,
Et la longue experience
Donne aux loiaux seruiteurs.

Quand les trouppes d'Allemagne
Et les scadrons barbares
Des mi-mores de l'Espagne,
Et les Hongres forcenez
Contre le François Empire,
Vouloient gâter, Et destruire
Les murs de Metz la Cité
Ou la forte destinee
Contre Charles obstinée

O D E.

Son O V T R E auoit limité.

Luy d'un indolente courage
Soutint la brusque fureur,
Le dépit, l'orgueil, la rage
De ce superbe Empereur,
Qui d'une faim enragée
La poitrine auoit rangée,
Et se donnoit en songeant
Tout l'Empire de ce monde,
Depuis L'Océanique onde,
Jusqu'aux Indes d'Orient.

La faux si dru ne moissonne
De Ceres les beaux presens,
Que luy cheri de Bellone
Bouleuerfa d'Alemans,
Et de nourrissons d'Espagne
Sur les bors que le Rhin baigne,
Empourprant ses claires eaux
Du sang de son aduersaire,
Que son rouge cimetaire
Enuoyoit proye aux corbeaux.

Pour sa vertu tant insigne
H E N R Y prince tres-humain,
De Mer & terre messine
Luy donna la bride en main:
C H A R L E S voyant sa vaillance
Le fist Marechal de France,
Ou si bien il le sermit
Que l'heresie testue
Deuotement combatue
Sous luy esclau se vit.

Le fatal cheual de Troie
N'enfant a tant d'hommes fors
Quand les Grecs eurent en proie
De Priam les beaux thresors,

ODE.

Comme la maison puissante
DESCEPEAULX Et florissante
Produit de braves guerriers,
Qui d'une ame genereuse
Ont sur leur face pondreuse
Planté les plus vers lauriers.

Mais pourquoy di se l'histoire
De vostre Pere et Ayeux,
Veuque vostre seule gloire
Vous parangonne aux plus vieux:
Vostre sagesse admirable,
Vostre bonte secourable,
M'appretent trop d'argument
Pour faire ouir vos louanges
Aux nations plus étranges
Et vous chanter hautement.

Le Ciel de douce Influence
Pour mari vous a donné
L'ocil de Bretagne Et de France
Le genereux D'ESPINAT,
Race digne de ses peres
Frere digne de ses Freres
BRON le mignon de Pallas:
Ce grand guerrier indomtable,
Qui s'est rendu redoutable
A nos rebelles soldats.

Si ie voulois d'ordre ecrire
Toutes vos perfections
Si d'entreprendois de dire
Vos heurieuses actions:
Il faudroit que dans Parnasse
J'eusse des premiers pris place,
Et que ma voix fust d'airain:
Car a sonner votre gloire

Qui a sur le tems victoire
Il faudroit l'archet Thebain. Adr. d'Amboyse

